

## Sur *Le Viol des foules par la propagande politique* de Sergueï Tchakhotine

*On The Rape of the Masses. The Psychology of Totalitarian Political Propaganda* by *Sergueï Tchakhotine*

Arnaud Mercier

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/30450>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.30450](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30450)

ISSN : 2259-8901

### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 469-491

ISSN : 1633-5961

### Référence électronique

Arnaud Mercier, « *Sur Le Viol des foules par la propagande politique* de Sergueï Tchakhotine », *Questions de communication* [En ligne], 42 | 2022, mis en ligne le 01 février 2023, consulté le 18 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/30450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30450>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

ARNAUD MERCIER

Université Paris Panthéon-Assas, Carism, F-75006, Paris, France

arnaud.mercier@u-paris2.fr

## **SUR LE VIOL DES FOULES PAR LA PROPAGANDE POLITIQUE DE SERGUEI TCHAKHOTINE**

**Résumé.** – L'ouvrage majeur de Sergueï Tchakhotine reste régulièrement réédité et cité dans des bibliographies académiques. Même si son approche est contestée, jugée trop biologique ou exagérant le pouvoir de persuasion des médias, la thèse qu'il défend n'en a pas moins fait date. Il offre dans cet ouvrage un panorama combinant l'apport possible des travaux de I. Pavlov sur le conditionnement du cerveau et la manipulation des pulsions, une présentation historique de la propagande totalitaire des années 1930, et une analyse de ses engagements politiques personnels au service du socialisme et contre le nazisme. L'objet de l'article est d'exposer la vie tumultueuse de ce chercheur atypique, croisant sciences biologiques et sciences historique et politique, de présenter en détail ses principales démonstrations, tout en revenant sur la réception critique de la seconde édition, largement remaniée et augmentée, au début des années 1950.

**Mots clés.** – Tchakhotine, propagande, fascisme, Pavlov, conditionnement, persuasion

Le *Viol des foules par la propagande politique* de Sergueï Tchakhotine (1883-1973) fait partie de ces ouvrages classiques qui ont atteint une telle notoriété qu'ils sont souvent cités sans même plus être lus directement, mais par l'entremise de discours académiques sur l'œuvre, de manuels. Ce faisant, l'ouvrage entre dans la catégorie des livres considérés comme pionniers et fondateurs, mais donnant lieu à des interprétations expéditives ou fautives et dont beaucoup peinent à resituer le contexte de création, l'impact réel, la biographie de l'auteur. Ce qui est d'autant plus dommageable dans le cas que ce savant est très atypique. Atypique, car il incarne une figure du savant qui a disparu peu à peu du champ académique, chassée par l'exigence de spécialisation, voire d'hyperspécialisation. Pourtant, seule la prise en compte de son parcours, singulier pour les sciences sociales, permet de mettre en perspective l'approche de S. Tchakhotine. Biologiste, scientifique récompensé par l'académie des sciences pour ses travaux sur les rayons ultraviolets, il a abordé la question de la psychologie des masses, non seulement en faisant écho au travail fondateur de Gustave Le Bon, comme tous les tenants de la psychologie sociale et des masses de son époque, mais aussi en appliquant les théories de Ivan Pavlov sur le conditionnement. Sachant qu'il travailla dans le même institut que I. Pavlov de 1912 à 1918, et qu'il avait commencé par appliquer sa théorie *via* la micro-irradiation de cellules de *paramecium* par des rayons ultraviolets, dans le but de les conditionner.

Par ailleurs, S. Tchakhotine bénéficie d'une longue implication politique dans la propagande : au profit du mouvement menchevik dans la Russie pré-révolutionnaire, des Russes blancs contre les bolcheviks, puis des sociaux-démocrates en Allemagne (contre le nazisme montant), puis en France (avec Marceau Pivert au sein de la Section française de l'Internationale ouvrière [SFIO] et des Jeunesses socialistes). C'est par cette alliance singulière entre la psychologie pavlovienne (ce qu'il nomme la « science de la psychologie objective » [V.F. : 25]<sup>1</sup>) et l'expérience propagandiste que S. Tchakhotine en est venu à rédiger cet ouvrage bien des fois réédité, jusqu'à aujourd'hui (Routledge, collection Revivals, 2017). Ce sont ces raisons qui justifient dans des discussions ordinaires entre académiques un ton de condescendance vis-à-vis de cette œuvre, la cantonnant au témoignage historique d'une psychologie sociale balbutiante, ou la labellisant du sceau infamant de la rationalisation d'un discours militant, donc forcément non scientifique.

L'objet de l'article est de resituer l'œuvre dans son contexte de création et de biographie de l'auteur et de présenter les grandes lignes de sa démonstration, en évaluant ce qui reste de force aux arguments et raisonnements tenus il y a plus de 80 ans (pour la première édition de 1939) ou 70 ans pour la seconde édition (1952), largement enrichie puisqu'ayant presque doublé de volume (celle

<sup>1</sup> La mention V. F. renvoie à l'ouvrage *Le Viol des foules par la propagande politique* dans son édition de 1952 (Tchakhotine, 1952).

régulièrement rééditée depuis). Nous étudierons enfin l'accueil et les retombées intellectuelles du livre, à travers le temps.

## Un parcours intellectuel de baroudeur

Il est difficile de cerner le parcours intellectuel de S. Tchakhotine à la lumière des trajectoires académiques d'aujourd'hui. En effet, il a agi comme un touche à tout, s'initiant à plusieurs disciplines, en couplant cela avec un engagement militant qu'il concevait comme un lieu d'application de ses théories scientifiques. On doit au biologiste ukrainien Yuriy Posudin (2015) la première synthèse biographique documentée, avec l'appui de son fils Pierre Tchakhotine qui lui a donné accès à un manuscrit autobiographique inédit jamais publié. Nous en tirons les principales données sur la carrière académique pleine de méandres de l'inclassable S. Tchakhotine.

Né à Constantinople par les hasards d'affectation de la carrière diplomatique de son père, consul russe, il a suivi une brillante scolarité à Odessa avant d'entrer à la faculté de médecine de Moscou en 1901, où il adhère en 1902 au mouvement de la jeunesse universitaire anti-tsariste, ce qui lui vaut une mise en prison et une libération contre un exil volontaire, en Allemagne, à la faculté de médecine de Munich. Il a prolongé son cursus dans toute l'Allemagne, rejoignant notamment Wilhelm Röntgen, le physicien découvreur des rayons X (qui reçut pour cela le premier prix Nobel en 1901). Berlin, Munich puis Heidelberg furent ses points de chute, y étudiant la physique-chimie, la pharmacologie, la zoologie et la physiologie du système nerveux avec le professeur Theodor Wilhelm Engelmann.

Il soutient une thèse de doctorat à Heidelberg en 1907 sur « Les statocystes de l'hétéropode ». Pour réaliser ce travail de biologie marine, il fréquenta une station zoologique russe à Villefranche-sur-Mer, d'où naquit une francophilie (voyage de noces en Corse et dépôt de ses cendres à Cargèse selon ses dernières volontés). Puis en 1907, il s'installe à Messine en Sicile pour étudier les organismes marins multicellulaires. C'est alors qu'il fut enseveli dans le terrible tremblement de terre de Messine du 28 décembre 1908, suivi d'un tsunami meurtrier. Sauvé des décombres, il part à Odessa pour travailler à l'université de Kazan, puis revient à celle d'Heidelberg pour collaborer dans les sections de zoologie et d'oncologie. C'est là, en 1912, qu'il inventa un appareil, le Zeiss, devenu célèbre pour opérer des cellules à l'aide d'un micro-faisceau ultraviolet. C'est alors qu'il est invité à Saint-Petersbourg par le prix Nobel de médecine 1904, le professeur de physiologie I. Pavlov. Rencontre décisive pour l'inspiration d'une partie de son livre sur le viol des foules. I. Pavlov à qui il dédicace d'ailleurs son livre (ainsi qu'à son ami de militantisme Herbert G. Wells), car « il lui a inspiré son accomplissement » et qu'il qualifie de « mon grand maître ».

Autre moment clé, le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il rejoint la Russie pour participer à un comité militaire scientifique visant à évaluer les besoins en ressources minérales pour répondre à la production industrielle de guerre. En parallèle, il milite aux côtés de Gueorgui Plekhanov, membre fondateur du parti social-démocrate russe, qui soutient l'effort de guerre de son pays, et diverge en cela de Lénine. En 1915-1916, S. Tchakhotine est responsable du comité d'assistance militaire-technique (le Kovotep) qui doit mobiliser les scientifiques du pays pour l'effort de guerre. Il fait ses premières armes dans l'élaboration de stratégies de conviction. Il soutient ensuite le gouvernement provisoire menchevik suite à la première étape de la révolution russe, en créant notamment le *Comité des Lumières Sociales et Politiques* et le *Soviet des délégués des travailleurs intellectuels*. Chassés du pouvoir en octobre par les bolcheviks, S. Tchakhotine et ses amis trouvent refuge dans le sud de la Russie. Il participe alors au gouvernement du Don (la « grande armée du Don ») avec à sa tête le général cosaque Piotr Krassnoff, durant la guerre civile. Directeur de l'information du ministre des Affaires étrangères de ce proto État, il y dénonce la trahison de P. Krassnoff qui négocie en secret avec l'Allemagne. Sous le coup d'un mandat d'arrêt, il fuit dans la région du Kouban, pour rejoindre cette fois l'Armée des volontaires dirigée par le général Mikhail Alexeieff.

Il prend alors la direction du département de la propagande (l'Osvag<sup>2</sup>) qui vise à recueillir des renseignements pour l'armée de volontaires et à valoriser son action, tout en informant le public sur les objectifs du gouvernement nationaliste dit des Russes blancs. Osvag est la contraction de deux mots russes : Information « *osviedomlenie* » et agitation « *agitatsia* ». C'est une autre étape cruciale dans sa trajectoire politico-intellectuelle pour comprendre d'où il parle quand il écrit son livre sur la propagande. Mais S. Tchakhotine est vite désabusé par ce mouvement des Russes blancs, et trouve refuge à Paris en 1919, pour finalement obtenir des fonds de recherche du musée océanographique de Monaco afin d'étudier les oursins.

Sa séparation avec le régime du général Denikine (1872-1947), son exil, son soutien au premier régime révolutionnaire de 1917, sa notoriété scientifique européenne, vont l'aider à se réhabiliter aux yeux des nouveaux dirigeants soviétiques. Dès 1921, il contribue au mouvement qui unifie plusieurs intellectuels exilés (*Smenovekhovstvo*) pour tenter de retisser des liens avec leur pays d'origine en reconnaissant la légitimité du pouvoir soviétique. Il publie dans la revue de ce mouvement (*Smena Vekh*) un texte « À Canossa » où il reconnaît publiquement ses erreurs d'appréciation (« nous avons tort », « nous nous sommes trompés ») (Posudin, 2015). Il affirme que le communisme est une bonne utopie politique, tout en considérant qu'il peut s'amender pour être mieux accepté par le peuple. Il pense que son mouvement doit contribuer à ce travail d'ajustement idéologique. La revue accueille donc des intellectuels

2 Voir C. Lazarski, 1992, « White Propaganda Efforts in the South during the Russian Civil War, 1918-19 (The Alekseev-Denikin Period) », *The Slavonic and East European Review*, 70 (4), p. 688-707.

soviétiques avec l'ambition de renouer le dialogue et de dresser des ponts avec l'intelligentsia en exil. Fruit de ce travail, S. Tchakhotine est réintégré en obtenant en 1922 la nationalité soviétique et en étant embauché, à Berlin, au sein de la délégation soviétique pour le commerce, qu'il quittera en 1925. À ce titre, il s'intéresse à l'organisation scientifique du travail sur lequel il publie à Moscou deux essais s'inspirant du taylorisme, afin d'accroître la productivité du travail en URSS, à la grande satisfaction du Commissariat au Peuple de l'inspection ouvrière et paysanne. Il devient donc conférencier formateur pour l'organisation rationnelle du travail et l'organisation des plans quinquennaux.

Poursuivant sa vie faite de tête-à-queue, il revient à une vie académique, en étant embauché à l'Institut de pharmacologie de Gênes en 1927, pour étudier l'oncologie. Travaux qu'il poursuit à Heidelberg à partir de 1930. Au sein de l'Institut Kaiser Wilhelm, il travaille à la constitution d'un vaste système de fiches classées manuellement baptisé « m. t. » (pour masse-temps), véritable préfiguration artisanale de l'ordinateur, dont il eut l'intuition dès 1909 et qu'il chercha à perfectionner toute sa vie.

Il va donc à cette époque être aux premières loges pour observer la montée du nazisme dans les rues allemandes et pour y opposer une contre-propagande. Le 16 décembre 1931, il participe à la création du Front d'airain<sup>3</sup> (*Eiserne Front*) voulu par le parti social-démocrate d'Allemagne (SPD). Il y est nommé chef de la propagande, certains l'affublant alors du sobriquet de « Goebbels rouge ». Il y applique ses convictions propagandistes, persuadé que pour répondre à l'efficacité de la propagande nazie, il faut utiliser les mêmes méthodes : un symbole (ce sera trois flèches parallèles obliques pointant vers le bas, qui donnent le nom Trois Flèches), un salut (bras tendu en l'air poing fermé), un cri de ralliement (« *Freiheit* », qui signifie liberté), des défilés de masse en uniformes.

« Un homme semble avoir joué un rôle majeur dans l'appropriation de ces nouveaux éléments. Il s'agit du social-démocrate russe exilé en Allemagne, S. Tchakhotine, un disciple de I. Pavlov, qui croyait pouvoir transposer en politique les leçons de son maître. Quoiqu'il en soit de la validité de ses bases "scientifiques", S. Tchakhotine était convaincu que seule la rivalité avec le nazisme sur son propre terrain de sollicitation et d'entraînement des émotions des masses pouvait permettre à la social-démocratie de lui résister victorieusement. Ainsi inventa-t-il le signe des Trois Flèches, qui avait pour fonction première de barrer la croix gammée sur les murs et les affiches. » (Burrin, 1986 : 10)

Dès lors, il est sollicité dans toute l'Allemagne pour organiser des démonstrations publiques de résistance au nazisme et pour aider à la propagande électorale dans le *Land* de Hesse en 1932. Il y fait défiler en uniforme, au son de marches militaires, de jeunes socialistes porteurs de drapeaux fléchés. Ces cortèges sont organisés de façon méthodique. Chacun composé différemment a pour objectif de susciter une émotion, de générer un réflexe particulier, dans un ordre déterminé. Bien que le

3 Usuellement traduit par l'expression le « Front de fer », le nom « Front d'airain » est utilisé systématiquement dans le livre de S.Tchakhotine.

SPD fût victorieux des élections en Hesse, ces méthodes déplurent dans une partie de la direction qui les abandonna pour les élections générales du 31 juillet 1932.

Après l'avènement d'Adolf Hitler au pouvoir, son domicile et son laboratoire sont perquisitionnés, mais il reste en liberté. Il se réfugie à Gênes puis au Danemark (où il conseille les Jeunesses socialistes danoises qui adoptent donc le symbole aux Trois Flèches) puis à Paris début 1934. Il est embauché à l'hôpital Bellan, et travaille pour l'institut de biologie physique et chimique afin de perfectionner les procédés de radiation des cellules oncologiques, et afin de mieux comprendre l'étiologie du cancer. C'est là qu'il développe son expérimentation sur la création de réflexes conditionnés des organismes unicellulaires. Ses travaux sont doublement primés : par l'Académie des sciences en 1936 et par l'Académie nationale de médecine de Paris en 1938.

Bien sûr, il ne reste pas inerte sur le plan militant durant la période parisienne de sa vie. Il a pris contact avec Jean Zyromski, le secrétaire à la propagande de la SFIO, proposant ses services pour moderniser la propagande de la SFIO face à la montée du fascisme. Là, S. Tchakhotine se noue d'amitié avec Marceau Pivert, adjoint de J. Zyromski. Au printemps 1934, S. Tchakhotine fait une tournée de conférences sur l'agit-prop, en région parisienne. Il élabore pour la SFIO et pour le collectif antifasciste en train de se structurer suite aux événements du 6 février 1934, un plan stratégique. C'est le « plan Flamme<sup>4</sup> », d'où son surnom à l'époque de « docteur Flamme ». Une démarche systématique doit être initiée pour remporter la victoire face au fascisme. Cela passe par la reconnaissance que la doctrine socialiste échoue à convaincre les masses si elle reste figée sur ses bases doctrinales marxistes et sur « nos méthodes de propagande arriérées ». Il faut changer de paradigme, en combattant les fascistes avec les mêmes armes qu'eux : « C'est navrant et abominable mais du moment qu'un des lutteurs a empiété sur la frontière de la loyauté, son adversaire n'a plus le choix, il doit se résigner à se servir des mêmes armes ou bien périr », ici se fonder sur « le viol psychique des foules » (V.F. : 359). L'objectif est d'arriver au conditionnement des masses, conformément aux descriptions proposées par Gustave Lebon. Il écrit dans ce plan Flamme :

« 1. Notre échec est dû au fait que nous partons d'une conception erronée, croyant qu'il suffit de trouver une formule économique et politique claire, démontrant aux masses leur intérêt à nous suivre, pour que celles-ci nous appuassent.

2. Nous faisons aussi l'erreur de croire toujours encore que le motif de l'orientation des masses est leur intérêt économique compris.

3. La science moderne positive nous dit aujourd'hui très clairement, que ce n'est pas le cas. Le stimulus le plus efficace dans la propagande politique a à sa base un autre instinct que celui de la nutrition (qui est à la base de l'économique dans la société humaine) et précisément celui de la lutte (son corrélatif négatif est la peur).

4 La lecture de la totalité du projet est possible grâce à la publication du « plan Flamme » assurée par P.-F. Charpentier, 2016, *Revue Aden*, 15, p. 168-180. Accès : <https://doi.org/10.3917/aden.015.0115>.

4. Il est facile à démontrer que Mussolini et Hitler arrivèrent au pouvoir, en jouant dans leur propagande sur ces cordes de l'âme des masses.

5. Or, il en ressort que nous n'avons nul espoir d'arriver au succès dans la lutte antifasciste, si nous ne combattons pas les ennemis par les mêmes armes, mais continuerons à nous efforcer d'agir exclusivement sur le domaine des motifs de la raison.

6. Toute notre tactique propagandiste doit être revue et changée selon les conceptions modernes de la science qui a pour but d'influencer les activités des masses.

7. [...] Les masses organisées ouvrières sont parfaitement capables d'adopter la nouvelle arme et de s'en servir avec succès, les organisations ouvrières sont un appareil admirable pour répandre très vite ce système moderne et efficace de la lutte, qui a aussi le surplus d'activer les masses des militants au plus haut degré.

8. Enfin l'arme est d'une telle efficacité et sûreté, que, employée par les organisations socialistes, dirigée par un centre selon des plans dressés rationnellement, elle devra donner des résultats absolument sûrs et inouïs dans un laps de temps très court ».

Il faut donc concentrer la propagande sur les émotions générées et ne pas trop compter sur les facultés de raisonnement du peuple. « Les 55 000 [électeurs passifs] ne sont pas sujets à des raisonnements, ce sont surtout les émotions qui leur servent de stimulus et qui les déterminent vers une telle ou autre action politique. Parmi ces émotions, la plus efficace dans la propagande est celle de la crainte, construite sur la base de l'instinct de la lutte », argumente-t-il. La nouvelle propagande qu'il appelle de ses vœux doit être : « populaire », « émotionnelle » et « agressive ». Il théorise tout ceci avec un concept allemand : « *Gleichschaltung* » qui « consiste en la création par des méthodes appropriées dans les masses des 55 000, d'un réflexe conditionné en masse, en usant de symboles comme signes, faisant aboutir ce procès nerveux dans les organismes humains ». Il est alors absolument convaincu qu'il est possible et nécessaire « d'organiser tout l'appareil de propagande du Parti suivant les méthodes modernes, basées sur les données scientifiques ».

S. Tchakhotine est intimement persuadé de la nécessité absolue de recourir à des scénographies politiques maniant des symboles. Il préconise donc la reprise du symbole qu'il a créé en Allemagne avec le Front d'airain. Les Trois Flèches avaient déjà été importées en France, avec le mouvement de jeunesse socialiste dit des Faucons rouges installé en banlieue parisienne, par un « comité de propagande Draveil », ville qui a accueilli de nombreux leaders marxistes et anarcho-syndicalistes, ainsi que des initiatives socialistes et ouvriéristes. Mais sous l'impulsion de S. Tchakhotine et des Jeunesses socialistes, puis de M. Pivert et J. Zyromski, la SFIO va propager et adopter ce symbole. « Fin mars 1934, il convertit plusieurs militants, et notamment Fred Zeller, le secrétaire de l'Entente des Jeunes Socialistes de la Seine. À l'initiative de ce dernier, les jeunes socialistes donnent du jour au lendemain une impulsion décisive à la diffusion des Trois Flèches : armés de bâtons de craie, ils en couvrent les murs de la capitale et les reproduisent sur une multitude de supports, brassards, écussons, affiches passe-partout rouges, papillons en quantité innombrable, broches en métal. L'opinion s'en émeut : la presse de droite, inquiète, évoque les Vêpres siciliennes, et dénonce dans l'origine germanique des Trois Flèches la preuve d'un complot de



l'étranger. Aiguillonné par M. Pivert, le Parti prend le relais en avril. M. Pivert ne cesse d'appeler les militants à cribler les foules de millions de Trois Flèches, de manière à susciter en elles des "réflexes conditionnés" et à "obséder" l'ennemi (*La Bataille socialiste*, 15 mars 1934, p. 4 et 5 juin 1934, p. 3-4) » (Nadaud, 1990 : 18).

En tant que citoyen soviétique, il est finalement arrêté à Paris fin juin 1941 par la Gestapo et conduit avec d'autres concitoyens au camp de Royallieu près de Compiègne, dont il sortira curieusement libre (c'est la seconde fois que les nazis le laissent partir) le 23 janvier 1942, alors qu'outre sa nationalité soviétique, il fut un adversaire idéologique et concret du nazisme en Allemagne, au Danemark puis en France.

On peut dire que S. Tchakhotine a été un aventurier académique, tant il a sillonné de long en large l'Europe, sautant d'un pays à l'autre, d'un laboratoire et d'une université à l'autre, et même d'une discipline à l'autre, grâce à son incroyable polyglottisme. Ses centres d'intérêt étaient multiples, ce qui doit expliquer cette circulation, mais ses engagements politiques ont aussi contribué à ce morcellement de carrière, au gré des expulsions politiques ou des exils forcés dans les années 1920 et 1930. Cette vie de baroudeur a construit sa personnalité et son ouvrage dans lequel on ressent ces diverses influences, entre ses expérimentations de conditionnement des cellules par rayonnement ultraviolet, son travail de propagandiste anti-bolchevik dans le gouvernement de guerre civile, et sa lutte concrète contre le nazisme en Allemagne et pour la propagande socialiste en France. Cette alliance entre vie scientifique et application de la connaissance scientifique au service d'une cause est la caractéristique majeure de son œuvre. Et elle s'exprime de façon synthétique dans l'exergue qu'il a choisi de son livre. Citant le théoricien socialiste allemand Ferdinand Lassalle, il écrit : « L'alliance entre la Science et les travailleurs, ces deux pôles extrêmes de la Société, qui par leur union peuvent libérer de toute entrave la civilisation – voilà le but auquel j'ai décidé de vouer ma vie jusqu'à mon dernier souffle ! ». Et l'auteur de rebondir sur ce thème à la fin de sa préface en disant que ce livre poursuit « deux seuls buts : la vérité scientifique et le bonheur du genre humain tout entier ». Pour S. Tchakhotine, cet engagement, mêlant science et réalisation propagandiste est totalement assumé. Il y trouve même une valeur heuristique qu'il justifie dans son avant-propos : « Suivant logiquement l'application des lois énoncées, dans les réalisations présumées, on peut vérifier la valeur des premières » (V. F. : 12). Autrement dit, son retour sur ses expériences de propagande au sein du mouvement socialiste pour contrecarrer les fascismes est conçu comme l'expérience de laboratoire qui vient prouver la pertinence de ses théories sur ce qu'il nomme « le viol psychique des foules ».

## Les conditions de publication du *Viol des foules par la propagande politique*

L'auteur, dans sa préface de l'édition de 1952, relate lui-même « l'histoire quelque peu mouvementée » (V. F. : 11) de son livre. Il fait état de censure politique de

l'éditeur car, au moment du bon à tirer, deux mois avant le déclenchement de la guerre, « tous les passages désagréables à MM. Hitler et Mussolini y étaient supprimés ». Il déclare s'être battu pour faire rétablir le texte original et intégral. Mais deux mois après le début de la guerre, « la police de Paris faisait une rafle du livre dans les librairies ». Et pour achever le tableau, en 1940, dans le Paris occupé, « les Allemands le confisquèrent et le détruisirent ». Mais ses idées ont pu quand même se répandre durant la guerre, puisqu'en 1940, une édition anglophone paraît<sup>5</sup>, dédiée à H. G. Wells, chez un éditeur lié au Labour Party, et à New York chez Fortean Society. Quand il s'est agi de republier l'ouvrage en France, S. Tchakhotine a considéré qu'il devait approfondir l'analyse et a rajouté plusieurs chapitres. Le livre sort en 1952, c'est une édition « totalement revue et amplifiée », écrit-il en avant-propos. C'est cette édition originale qui fait l'objet du présent article et toutes les citations et paginations mobilisées ici en sont extraites : la publication 1952, dans la collection NRF chez Gallimard, plusieurs fois rééditée depuis.

Ce que ne raconte pas S. Tchakhotine c'est la genèse intellectuelle de l'ouvrage. Il est le fruit d'un travail qu'il a mené entre 1936 et 1939, auprès de l'industriel et ingénieur Jean Coutrot qui a fondé un groupe de réflexion appelé Centre d'étude des problèmes humains (CEPH) (voir Dard, 1999). Ce qu'on appellerait aujourd'hui un *think tank* rassemblait des intellectuels et des scientifiques pour des conférences organisées à l'abbaye de Pontigny. J. Coutrot, dans un de ses discours inauguraux pour appeler à rejoindre le CEPH, avait cité S. Tchakhotine pour dénoncer le pouvoir des médias de masse sur l'opinion publique (« l'homme, même chez lui, est assailli par les techniques déchaînées de la suggestion », dit-il) (MacMaster, 2011 : 10). Il lui a donc apporté un grand soutien. En échange, S. Tchakhotine reconnaît sa dette en le citant dès la page 19 de son livre, à travers un discours reproduit dans le premier fascicule édité par son centre, où il plaide pour le développement des « sciences de l'Homme », aux côtés des « sciences de la Nature »<sup>6</sup>. L'historien britannique Neil MacMaster (2011) affirme que S. Tchakhotine a trouvé au CEPH un public ouvert et attentif à ses idées sur les réflexes conditionnés et les médias de masse. Ces conférences régulières au CEPH et l'accueil bienveillant l'ont encouragé à écrire son livre, courant 1938. Au sein du CEPH, il a rencontré Robert Aron, éditeur chez Gallimard, qui l'a aidé à faire éditer son livre chez Gallimard. N. MacMaster reprenant ce qui est expliqué dans une notice autobiographique (non publiée) de S. Tchakhotine (que le fils de Sergueï a montré à N. MacMaster), affirme que c'est même R. Aron qui aurait influencé le choix du titre, le terme viol produisant un impact émotionnel fort.

L'ouvrage complet se compose de douze chapitres que l'on peut classer en trois parties. La première expose les principes de la « psychologie objective » puisque

5 L'édition anglophone a été publiée sous le titre : *The Rape of the Masses. The Psychology of Totalitarian Political Propaganda*.

6 J. Coutrot, *Entretiens sur les Sciences de l'Homme. Un essai collectif de coordination*, collection du Centre d'étude des problèmes humains, Paris, Hermann, 1937.

S. Tchakhotine entend prouver que la psychologie est devenue une science objective grâce à une meilleure connaissance du cerveau et à un parallélisme éclairé avec les comportements animaliers. La seconde décrit par le menu les techniques de propagande contemporaines observées par l'auteur. Et les deux derniers chapitres forment l'ossature d'une partie réflexive sur les tensions politiques contemporaines et les moyens de construire une société plus juste, un monde en paix, une économie socialiste, ce qu'il appelle une « propagande progressiste ».

## Expliquer le « viol psychique »

La force (mais aussi, sans doute, la limite pour une réception convaincante de l'œuvre aujourd'hui) de la démarche intellectuelle de S. Tchakhotine est de vouloir fonder son analyse de psychologie sociale des techniques de propagande sur les bases solides d'une « psychologie objective » inspirée des travaux « du grand physiologiste russe » (V. F. : 22) I. Pavlov. L'auteur s'emploie à relier la psychologie à la physiologie, « cette science du dynamisme même des phénomènes vitaux » (V. F. : 20), grâce aux apports de la « biologie expérimentale », qui « ne fait pas autre chose que d'examiner les réactions des êtres, animaux ou humains » (V. F. : 22). La psychologie objective, qui se veut une science à part entière aussi rigoureuse que les sciences exactes, est « l'étude des formes que prennent les réactions des êtres vivants, dans tout l'enchaînement des éléments qui les caractérisent, l'analyse des mobiles et de leur formation » (V. F. : 22). S. Tchakhotine revendique également l'influence du behaviorisme américain, car comme pour I. Pavlov, il s'agit de chercher à « établir, dans le comportement des êtres, les facteurs de l'excitation et de la réaction correspondante » (V. F. : 23). Pour l'auteur, son approche sera donc globale et explicative de tous les comportements humains : « La théorie des réflexes conditionnés, fondement essentiel de la psychologie objective, se fondant sur des lois générales biologiques, peut expliquer aujourd'hui toute la complexité des formes de comportement des animaux et de l'homme » (V. F. : 54).

L'historienne culturelle allemande Margarete Vöhringer, faisant la généalogie de ce recours à la notion de réflexe pour expliquer le conditionnement des masses, insiste sur une double filiation chez S. Tchakhotine. Il ne s'inspire pas que de I. Pavlov, mais d'un autre professeur avec qui il a travaillé, Vladimir Bekhterev (1928) : « Bekhterev avait développé sa notion de réflexologie collective<sup>7</sup>, qui visait "la recherche de l'émergence, du développement et de l'action des réunions qui montrent leur activité corrélative due à l'échange commun dans son ensemble". S. Tchakhotine a repris la terminologie et la pratique des réflexes conditionnés de I. Pavlov, mais l'application de la théorie des réflexes de Bekhterev sur les masses » (Vöhringer, 2011 : 116).

7 Vladimir Bekhterev, *Kollektive Reflexologie*, Halle, Saale, Marhold, 1928.

Plus loin, citant le chercheur en physiologie Pierre Rijlant dans *Éléments de physiologie psychologique* (1947), S. Tchakhotine affiche sa croyance dans la force d'une vision scientifique de la conscience humaine : « Il paraît probable qu'au fur et à mesure de l'évolution des techniques, et surtout de la pensée expérimentale, la solution objective de ces problèmes pourra être prévue et qu'il deviendra ainsi possible de définir complètement le travail mental en termes physiques et chimiques, et de préciser toutes les caractéristiques fonctionnelles de la machine humaine » (V. F. : 113).

S. Tchakhotine est convaincu que le travail de I. Pavlov est constitutif d'une révolution scientifique majeure pour la compréhension des comportements humains, en partant du postulat que ses recherches sur l'animal (le célèbre chien de Pavlov qui salive et remue la queue face à certains stimuli) sont parfaitement transposables à l'humain : « En étudiant les modalités de l'apparition de cette réaction, I. Pavlov arrive à établir sa fameuse théorie des réflexes conditionnés, qui est en train de devenir la base scientifique de tout comportement animal et humain » (V. F. : 24). Et l'auteur de citer un autre savant sur lequel il s'appuie beaucoup, Clyde Miller (*The process of persuasion*, 1946), fondateur de l'Institute for Propaganda Analysis à New York et Associate Professor of Education à la Columbia University : « Nos mécanismes psychiques n'enregistrent et ne fixent que ce à quoi ils ont été exposés [...] les événements vécus sont des facteurs conditionnants puissants et par cela même ils déterminent la conduite des hommes » (*ibid.*). Mobilisant un biologiste russe, Leon Orbeli, S. Tchakhotine transpose les observations sur le cerveau humain au comportement des hommes. L. Orbeli démontre que le cerveau est régi par une tension antagoniste entre « la tendance à conserver les liaisons formées, de s'en tenir à un comportement stéréotypé » et « la tendance à changer la structure, à transformer les relations, à s'adapter à des conditions nouvelles » (V. F. : 29). « Dans la vie humaine, ces deux tendances jouent aussi un grand rôle et déterminent les formes de notre comportement », en déduit S. Tchakhotine : « Se conformer à l'habitude prise de vivre suivant un certain ordre », des « chaînes de réflexes conditionnées qui nous servent à chaque pas », « c'est ce qui constitue nos habitudes », versus « une transformation de vieilles liaisons en réflexes conditionnés nouveaux, parfois même de nature opposée » (V. F. : 29-30). Si la théorisation mobilisée apparaît datée au <sup>XXI</sup><sup>e</sup> siècle face aux décisifs progrès du savoir sur le fonctionnement du cerveau amenés par les sciences cognitives, on peut néanmoins souligner la modernité de la démarche de S. Tchakhotine qui est convaincu que la compréhension des mécanismes de la suggestion et du conditionnement repose sur l'aptitude à identifier les mécanismes concrets du traitement de l'information par le cerveau humain, comme les travaux de Daniel Kahneman, prix Nobel d'économie en 2002, l'ont montré depuis.

Dès lors, S. Tchakhotine parle de « machinerie psychique » (titre du deuxième chapitre). Poursuivant sa synthèse théorique et son élaboration conceptuelle, il mobilise toujours I. Pavlov, mais aussi le psychologue et pédagogue suisse du début

du xx<sup>e</sup> siècle Pierre Bovet, pour ses travaux sur l'instinct en citant abondamment son livre *L'instinct combatif* paru en 1928. S. Tchakhotine s'emploie à analyser les mécanismes de la suggestion, en montrant comment notre cerveau intègre les influences extérieures, comment « par certaines pratiques on peut affaiblir la capacité de résistance des mécanismes nerveux supérieurs », en générant « une inhibition interne » (V. F. : 44). Ainsi, dans certaines conditions, si une personne est frappée par un ordre, « cet ordre devient irrésistible, grâce à l'irradiation, dans toute l'écorce cérébrale, de l'inhibition causée par cet ordre », « nous insistons sur ces faits, parce qu'ils sont intimement liés aux faits du comportement des masses humaines, lors des actes connus sous le nom de propagande politique » (V. F. : 44). Voilà pourquoi, « il est impossible, en parlant de la politique, d'en écarter les phénomènes biologiques, base réelle de tout acte » (V. F. : 135). Le couple excitations (stimulus extérieurs)/inhibitions (refoulements intérieurs), au cœur de la théorie pavlovienne, est donc repris intégralement.

À partir de cette théorisation de l'instinct, S. Tchakhotine dresse une typologie de ce qu'il nomme les quatre pulsions fondatrices qui expliquent l'ensemble des comportements humains. Il existe des mécanismes biologiques de « conservation de l'individu » et d'autres de « conservation de l'espèce ». Les hiérarchisant, il classe en premier, la « pulsion combative » puis en deuxième, la « pulsion alimentaire », correspondant au désir individuel de conservation. Arrivent en troisième et quatrième positions les « pulsions sexuelles » et les « pulsions parentales » en lien avec la conservation de l'espèce. La pulsion combative correspond à un instinct de survie, aux réflexes face aux dangers. La pulsion alimentaire correspond au désir de s'assurer des conditions de vie qui permettent de se prolonger dans son être. La pulsion sexuelle correspond à ce que Sigmund Freud en a décrit (auteur assez souvent cité dans l'ouvrage, même s'il souligne plusieurs fois les limites de ses démonstrations) et la pulsion parentale – loin d'être commune à tous, dit l'auteur – correspond au souci de se reproduire et de protéger sa progéniture, et qu'il étend jusqu'à « la pitié, le souci pour autrui, la commisération, l'amitié » (V. F. : 55). Selon S. Tchakhotine, la pulsion combative est la mère de toutes les pulsions. Elle correspond aux états psychologiques suivants : peur, angoisse, agressivité, courage, enthousiasme, donc « tout ce qui se rapporte, dans le domaine social ou politique, à la lutte pour s'approprier le pouvoir » (V. F. : 55).

Sur ces fondements, la démonstration se poursuit en mobilisant les travaux du médecin français Paul Chauchard, chercheur en neurophysiologie et philosophe, notamment les livres *Chimie du cerveau* (1943) et *Physiologie de la conscience* (1948). Il s'agit de décrypter les mécanismes de l'attention, soit l'art de déclencher « une réaction émotive d'intérêt » (V. F. : 67) ou « l'apparition d'un processus de dynamogénie (excitation) dans une zone cérébrale » (V. F. : 68), qui doit pouvoir s'objectiver *via* une nouvelle invention dont S. Tchakhotine fait grand cas, l'encéphalographe. Ces facteurs déclencheurs de l'attention, S. Tchakhotine les nomme « leviers psychiques », et il en établit une typologie (une de plus, car

il y a souvent recours) en s'inspirant une nouvelle fois de C. Miller : les leviers d'adhésion, « leur but est de faire accepter des choses ou des idées, en les associant avec des mots ou des symboles tenus pour bons » ; les leviers de rejet, « avec le but de faire rejeter certaines idées, personnes, etc., en les associant avec de "mauvais" mots, symboles et actes » ; les leviers d'autorité, où est employée « la voix de l'expérience, de connaissance, d'autorité » en s'appuyant sur le témoignage ou l'avis de personnes connues et reconnues, d'institutions ; et les leviers de conformisation, où l'influence s'exerce « en faisant appel à la solidarité, à la pression des émotions ou des actions collectives, surtout de masse » (V. F. : 105).

Arrive ensuite un chapitre consacré à la psychologie sociale où S. Tchakhotine distribue bons et mauvais points aux auteurs dédiés à cette discipline. De G. le Bon il récuse le terme « d'âme sociale » dans sa description de la psychologie des foules. Il conteste aussi les travaux introduisant une confusion terminologique entre « masses » et « foules ». Pour l'auteur, l'art des propagandistes réside dans leur capacité « à rassembler les masses en foules, les impressionner par un coup de fouet psychique, en les haranguant, violemment, et en leur faisant percevoir en même temps certains symboles – clefs de leur affectivité », puis de « disperser les foules en les transformant en masses et les faire agir pour un certain temps, en les entourant de tous côtés par les symboles devenus de nouveaux agissants » (V. F. : 140). Suivent des pages qui résonnent de façon peu convaincante aujourd'hui, décrivant les filiations évolutionnistes entre les travaux sur la « psyché collective animale », l'étude des « sociétés primitives », puis la « formation des sociétés », avec l'étude finale des phénomènes de foule, qui elle aussi est redevable d'une classification sous forme de tableau croisé. Penser/classer est visiblement une nécessité psychique de s'appropriier le monde pour S. Tchakhotine. Pour lui, la foule n'a d'existence que grâce à un meneur, et elle ne se met en branle qu'avec le « réflexe d'imitation », imitation les uns des autres ou imitation du leader, qu'il préfère alors nommer émulation. Dans tous les cas, ce qui caractérise les phénomènes de foule (mais aussi de masse, dit-il) « c'est la prépondérance des manifestations de la vie affective sur le raisonnement » (V. F. : 158).

C'est alors que S. Tchakhotine consacre plusieurs pages au travail de Karl Marx, fondamental pour lui, car il se revendique explicitement comme un socialiste voulant défendre des idéaux progressistes et anticapitalistes contre les dérives fascistes. Il tresse les éloges de ce « grand sociologue et père du socialisme scientifique » (V. F. : 178). Il parle de son « mérite inaliénable », de « sagacité » sociologique, de « vision grandiose », de « mérites immortels », mais il fait le constat que, « à côté d'affirmations qui restent vraies et immuables, il y en a d'autres qui ne sont plus viables, devant les données modernes de la Science » (V. F. : 180). Il lui reproche notamment de mettre trop l'accent sur la dimension économique des évolutions politiques et sociales, correspondant à la pulsion alimentaire : « Le comportement humain est fonction de processus nerveux qui ne se bornent aucunement à une seule sphère d'activité, celle de la pulsion alimentaire, comme paraissent l'admettre certains économistes, plus

encore, cette pulsion, base de toute économie, n'est pas la plus importante parmi les quatre pulsions de base ». S'en suivent des considérations tactiques sur l'opposition des stratégies des mencheviks et des bolcheviks, des socialistes et des communistes. Où l'on voit que l'approche de S. Tchakhotine est autant scientifique que politique et militante. Son livre se veut une arme de combat, une méthode pour la lutte socialiste. Objectif qu'il a explicité avant : « Le but de ce livre est de contribuer à la compréhension du mécanisme de l'oppression psychique, telle qu'elle est exercée par les usurpateurs modernes et qui entrave la marche du progrès ; et d'autre part de donner des armes efficaces à ceux qui veulent affranchir les hommes et leur faire atteindre plus rapidement l'idéal lointain qui guide l'humanité » (V. F. : 142). Approche sur laquelle il revient dans les deux derniers chapitres, dont celui sur « la construction de l'avenir », où il appelle à « l'optimiste actif », à la « réactivation du socialisme », à « organiser la propagande progressiste »...

Le cinquième chapitre du livre est entièrement consacré à la pulsion première, celle du combat. À partir d'analyses psychologiques sur la cruauté chez les enfants, d'analyses plus anthropologiques sur les « entraînements grégaires » *via* les religions et chez les « peuples primitifs » visant à l'extase ou à la « terrification », et d'analyses psychosociologiques sur l'esprit militaire et les méthodes autoritaires, S. Tchakhotine s'emploie à élucider les mécanismes de conditionnement des foules par les meneurs, pièce essentielle du dispositif de propagande selon lui. Il recense au sein du monde militaire les éléments qui concourent au conditionnement psychique des troupes, et en fait l'analogie à l'ensemble des masses. Il évoque le rôle des uniformes, « moyen de composer une masse uniforme, d'impressionner par le nombre et le rythme », car « la monotonie qu'engendre la vue d'une multitude de gens d'aspect égal est un élément propice à la création et à la conservation de la discipline » (V. F. : 234). De même, pour instaurer le sens de la discipline dans une foule, « la première tâche de ceux qui veulent la guider sera d'uniformiser les mouvements de cette foule, de la discipliner du point de vue de l'effort musculaire. [...] C'est aussi le meilleur moyen de priver cette foule de toute volonté propre, de l'hypnotiser » (V. F. : 235). La musique (militaire) et le rythme « jouent un grand rôle par leur action suggestive sur l'inconscient [...] la répétition de certains sons, la monotonie qui en résulte sont propices à la généralisation de l'inhibition interne de I. Pavlov, à un état qui est apparenté à l'hypnose » (V. F. : 238). Pour ce qui concerne le rôle crucial du meneur de foule, l'auteur va s'appuyer sur les écrits de Philippe de Félice, professeur en théologie protestante à Paris dans la première moitié du *xx<sup>e</sup>* siècle, auteur d'un triptyque sur les techniques mystiques dans les diverses religions à travers les âges. Comme souvent, le raisonnement de S. Tchakhotine repose sur la mobilisation de travaux n'étant pas centrés sur la propagande, mais qu'il transpose à l'univers politique. Il laisse donc la parole à P. de Félice pour décrire la vertu du meneur : « Le meneur est caractérisé par une prédisposition singulière à ramasser et à condenser en lui ce qui demeure latent et diffus chez les autres, il devient l'incarnation vivante de leurs instincts brutaux, penchants

ataviques, passions comprimées, désirs inassouvis... » (de Félice, 1947 dans *V. F.* : 245). S'en suivent des considérations personnelles sur les traits psychiques des meneurs (« Ils éprouvent un vertigineux enthousiasme qu'ils propagent autour d'eux », « leur acharnement à imposer aux autres ce qui les obsède eux-mêmes » (*V. F.* : 246). Pour aboutir à des considérations sur l'importance de la « personnalité », de la « prestance physique », etc., du meneur : « Le meneur agit par une accumulation de prestige de sa personnalité et il voit la source de ce prestige dans le comportement des autres à son égard, comportement qui a sa base psychique dans le besoin des masses humaines d'être dirigées » (*V. F.* : 247). Le meneur « joue le rôle d'un stimulant déclenchant les réflexes conditionnés de la masse, mais parfois aussi celui d'un entraîneur; de celui qui inculque un réflexe, c'est évident dans un cas comme A. Hitler, qui harangue la foule, en proférant des menaces, en faisant appel à la violence, en inculquant la peur, mais aussi en provoquant l'enthousiasme, le délire de la foule » (*V. F.* : 251). Et S. Tchakhotine conclut sa présentation en citant l'écrit, il est vrai assez prophétique d'un militaire allemand, Kurt Hesse, qui en 1922 publia *Maréchal Psychologos*, et qui annonce la venue un jour d'un personnage charismatique, d'un « *Führer* » que « chacun acclamera » et auquel « chacun [...] obéira » (*V. F.* : 252).

## Retour sur les expériences historiques de propagande politique

S'ensuivent quatre chapitres centraux qui ont fait la notoriété de l'ouvrage. Il s'agit de décrire concrètement les mécanismes de la propagande politique à travers l'histoire, jusqu'aux années 1930, en Allemagne principalement, mais aussi un peu en URSS ou dans l'Italie fasciste. Il insiste en premier lieu sur le poids de la manipulation de symboles pour obtenir une propagande efficace : « Les symboles transmettent les pensées et les sentiments non seulement d'une façon fugace et immédiate mais aussi d'une manière plus étendue dans le temps et l'espace » (*V. F.* : 255). Les symboles politiques sont une façon de transcrire en images concrètes des états affectifs. L'auteur pose comme postulat qu'il est impossible de diriger les foules sans des insignes, des emblèmes, des symboles qui permettent facilement de rallier les gens entre eux, car le fait d'arborer un symbole sur soi permet à chacun de reconnaître immédiatement si l'on a affaire à un ennemi ou à quelqu'un qui partage les mêmes convictions. Il cite Walter Lippmann à l'appui de sa démonstration : « C'est un truc pour créer le sentiment de solidarité et en même temps pour exploiter l'excitation des masses » (cité dans *V. F.* : 257). Toute une partie de l'analyse est à la fois une sévère critique des forces sociales-démocrates européennes à n'avoir pas su manipuler des symboles, une analyse des ressorts de l'efficacité du recours aux techniques de mobilisation des fascistes, et une autocélébration des vertus de son propre travail de reconstruction d'une propagande symbolique pour lutter contre le nazisme, avec notamment son invention du symbole aux trois flèches pour la contre-propagande du SPD en plein avènement du nazisme et ses « instructions de



propagande » pour le Front d'airain à des fins de « création de l'enthousiasme dans les meetings » (V. F. : 353-354) dont il tire un bilan flatteur (V. F. : 390-415).

Pour S. Tchakhotine, l'usage de la croix gammée pour saturer l'espace public servit de « signal excitant faisant naître dans les masses une réaction nerveuse » (V. F. : 260), et ces emblèmes ont fini par devenir « les signes évocateurs des paroles et des menaces d'Hitler » (V. F. : 261). En face, il a des mots très durs à l'encontre des partis démocratiques estimant qu'ils ont été totalement dépassés et incapables d'agir efficacement, car n'ayant pas compris l'obligation d'adopter les mêmes armes propagandistes que leurs adversaires autoritaires. Ce qu'il qualifie de « méthodes classiques » de propagande

« sont en contradiction évidentes avec les données scientifiques. Leur propagande prend souvent des formes attristées, elle se plaint, elle accuse l'adversaire d'atrocités, d'esprit d'agression, elle fait ressortir, en d'autres termes, son audace et sa force. C'est une mauvaise tactique puisqu'on rend ainsi un service à la propagande adverse. [...] Elle est souvent trop doctrinaire, trop abstraite et emploie des formes que les masses considèrent comme ennuyeuses et insipides » (V. F. : 286-287).

Mobilisant ses propres analyses et citant Jean-Marie Domenach et C. Miller, il énumère (V. F. : 288-289) les étapes indispensables d'un véritable « plan de campagne » et les « lois de la propagande ». À titre d'exemple, il considère que « l'utilisation d'une formule invariable condensée comme conclusion répétée dans chaque discours ou chaque écrit de propagande est efficace ». Parmi les qualités de la propagande fasciste, il cite l'appel à la violence psychique qui flatte l'instinct combatif, l'emploi de l'exagération. Mais il fait aussi l'éloge de la propagande de guerre britannique en 1914-1918, dans la cellule où officia notamment H. G. Wells (V. F. : 327-329). Il considère aussi Lénine comme « un génie de la propagande » grâce à « l'agit-prop » (V. F. : 334-337).

Un des mécanismes psychiques fondamentaux des succès de toute propagande de masse repose sur le postulat que les êtres humains ne réagissent pas de la même manière face aux tentatives de suggestion : « Certains succombent et d'autres résistent. La proportion entre ces deux groupes est de 90 contre 10 » (V. F. : 345), autrement dit « 10 % sont physiologiquement capables de résister à l'emprise d'autrui sur leur psychisme » (V. F. : 348).

Il insiste aussi beaucoup sur le rôle de la radio, la TSF, soulignant l'usage massif et efficace qu'en faisait A. Hitler. Son analyse de la crise de la conférence de Munich (1938) est instructive de sa vision des choses, puisqu'il indique combien les discours radiodiffusés du dirigeant allemand ont engendré « excitation et anxiété » (V. F. : 223). Et il développe alors une analyse troublante tant on pourrait avoir l'impression qu'il décrit une situation contemporaine, où il suffirait de remplacer radio par Internet et *fake news*. Il pointe « la rapidité avec laquelle, grâce à la technique de la publicité et de la TSF, se formaient les réflexes et se manifestaient les réactions, se déterminait le comportement. La propagande hitlérienne dans les pays démocratiques a utilisé ces nouvelles possibilités à plein rendement, surtout en diffusant de fausses nouvelles et en déclarant fausses certaines nouvelles vraies » (V. F. : 434).

## Le projet politique de S. Tchakhotine

Le livre entre alors dans sa dernière phase, celle d'une réflexion sur la situation politique présente au moment de la parution de la seconde édition. On y voit le pessimisme démocratique de l'auteur qui rejette comme une « illusion » la victoire du principe démocratique après la défaite des régimes fascistes.

« On retrouve à chaque pas des institutions qui font échouer l'idéal d'une vraie communauté. L'idéal réalisé, c'est celui du père omnipotent par rapport au fils qui en dépend, du seul responsable par rapport à l'irresponsable, du meneur par rapport au mené. C'est la vraie raison du fait qu'on rencontre si rarement réalisé le principe démocratique de l'autonomie. Il paraît impossible de s'opposer aux lois qui menacent l'idée démocratique de l'intérieur de la nature humaine. » (V. F. : 448)

Voilà pourquoi il considère que la plupart des démocraties reconnues ne le sont pas vraiment. « L'énorme majorité des citoyens de ces démocraties sont des citoyens de deuxième classe, ils sont violés psychiquement par la propagande détenue par la caste dirigeante, qui s'arroge le droit de parler au nom des masses » (V. F. : 451). Mais il se montre tout aussi critique vis-à-vis du marxisme traditionnel et des partis qui s'en réclament, souffrant de « sclérotisation bureaucratique » (V. F. : 464).

Son ultime chapitre, « La construction de l'avenir » fait néanmoins office de projet politique pour arriver à une véritable émancipation des masses passant par un « homme nouveau ». Il y livre ses espoirs pour créer un monde nouveau, sans bombe nucléaire, grâce à la mobilisation des élites intellectuelles pour la paix, comme pour le groupe SAL (science, action, libération) créé en septembre 1944, ou la Confédération française des forces culturelles, économiques et sociales (Coforces), dont il relate les faits d'armes récents.

À ses yeux, le salut de l'humanité repose sur la « micro-socialisation », sur la décentralisation, la constitution de petites entités sociales et productrices, à l'instar des coopératives. En effet, « dans les micro-sociétés, la mentalité caractérisant les états de foule a moins de chances de prendre pied, les ivresses grégaires essuient plus facilement une sublimation, la psychagogie remplace le viol psychique » (V. F. : 509). Il prône aussi un renouvellement profond de l'éducation afin de « développer chez l'individu la capacité de résistance contre le mal moderne, le viol psychique, qui cherche à soumettre les masses. Il faut immuniser les masses contre le danger du viol psychique. La meilleure méthode est l'emploi, dans l'adoption des principes de l'Éducation Nouvelle, des méthodes de la Pédagogie Active, qui préserve et cherche à faire épanouir l'individualité de l'enfant, à la différence de l'école traditionnelle qui tend à l'étouffer » (V. F. : 526). S'ajoute à ce tableau, la nécessité de penser une « propagande massive du type suggestif émotionnel » « qui agit en se basant sur les données scientifiques de la psychologie objective moderne » (V. F. : 541-547). Parmi les préceptes de cette propagande démocratique figure « la suppression totale des formes mensongères, des formes esthétiquement et moralement abjectes, et des grossièretés qui choquent » (V. F. : 544).

## Accueil et fortune de l'œuvre

De par son ambition intellectuelle, de par le volume du livre et l'ampleur documentaire du propos, le livre de S. Tchakhotine fait figure, encore aujourd'hui, de grand classique, grâce aussi à son statut « d'ouvrage pionnier » (Delporte, 2006 : 32). Le politiste Grégory Derville le cite parmi les « classiques de la com » (Derville, 1998). « Constamment lu et réédité, il est devenu une référence majeure dans le domaine de la communication », ajoute une historienne de la psychologie Annick Ohayon (2014 : 26).

C'est un fait que cet ouvrage est considéré comme un des tout premiers jalons pour essayer d'expliquer avec un appareillage académique le succès des techniques de conditionnement des masses dans les régimes totalitaires de l'entre-deux-guerres. À cet égard, le livre s'impose. Écrit en 1939 dans une première version puis largement augmenté pour l'édition de 1952, l'ouvrage a l'immense mérite de fournir à chaud une explication des phénomènes qui ont frappé les esprits et qui ont conduit à une guerre effroyable et son cortège d'abominations. L'attrait du livre à l'époque repose sur l'ambition intellectuelle d'apporter des réponses à ce qui paraît encore aussi inacceptable qu'incompréhensible. Comment certains peuples ont-ils pu se jeter dans les bras de dictateurs et conduire le monde dans l'abîme ?

S. Tchakhotine apporte des réponses à cet insondable. Dès la première édition, on loue sa démonstration. « À la question que nous posions plus haut, le professeur S. Tchakhotine n'hésite pas à répondre : oui, le viol des foules est possible. Et dans un gros livre de 267 pages, il nous en dévoile tous les trucs »<sup>8</sup>. Dans son compte rendu de l'ouvrage pour *Les Nouvelles Littéraires*, Pierre Dominique, sous le choc de la toute récente invasion allemande de la Pologne, présente le livre comme une explication implacable de l'avènement d'A. Hitler au pouvoir : « Le titre du livre de M. Tchakhotine est assurément très évocateur. Rien là d'exagéré pourtant. » Et il revient sur « la méthode de M. Hitler » pour souligner en conclusion la nécessité d'un « arrachement des foules allemandes à l'état d'hypnose où elles sont plongées aujourd'hui »<sup>9</sup>. En 1946, le journal *L'Action française* fait retour sur le succès de la propagande hitlérienne, « sujet qui revêt tant d'importance pour la santé de l'homme du xx<sup>e</sup> siècle ». À ce sujet, l'article évoque le livre de S. Tchakhotine « qui ne manque pas d'une brûlante actualité, bien qu'il ait été écrit avant le déclenchement de cette guerre », et il salue la capacité de l'auteur à décrire les méthodes suivies par A. Hitler, que le savant russe « analyse non sans finesse »<sup>10</sup>. En 1951, dans un compte rendu de lecture sur un autre ouvrage portant sur la propagande, le politiste Georges Lavau évoque l'apport de S. Tchakhotine à une quête collective de sens : « Depuis l'ouvrage fondamental de Tchakhotine *Le Viol des foules par la propagande politique*, en 1939, un public de plus en plus large semble éprouver le besoin de comprendre cette force

8 Compte rendu du livre par Jean Nocher, *L'Œuvre*, 22 août 1939, p. 2.

9 P. Dominique, *Les nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 9 septembre 1939, p. 3.

10 R. Havard de la Montagne, *L'Action française*, 1<sup>er</sup> janvier 1946, p. 4.

à laquelle il se sent de jour en jour plus soumis »<sup>11</sup>. L'historien et haut fonctionnaire Georges Huisman (1953 : 409) lui rend aussi hommage pour cela : « S'appuyant sur d'immenses recherches psycho-physiologiques, [le livre] démontre qu'on peut tout obtenir de la foule, à condition qu'elle soit convenablement hypnotisée. Hélas ! ». L'économiste Étienne Antonelli est lui aussi très enthousiaste. Il admire les « méthodes purement objectives »<sup>12</sup>, célèbre la dernière partie « abondamment nourrie des expériences directes des temps présents », parle d'un livre « tout palpitant de vie » qui remet en cause certaines théories économiques sur les comportements humains. La possibilité d'influencer les hommes a toujours existé, pointe le théologien jésuite Henri de Lubac (1947 : 9). Mais il s'inquiète de ce que « cet art devient une science, qui peut calculer, prévoir et agir selon des règles contrôlables. Un immense pas en avant se dessine dans le domaine sociologique » sur ce point, en renvoyant donc vers la lecture de l'ouvrage de S. Tchakhotine.

C'est par son historicité singulière que Jules Gritti (1981 : 497) explique le succès du livre : « Que cette théorie fût la première à rendre compte du fonctionnement des *mass-media*, cela s'expliquait pour trois raisons : l'expérience des grandes propagandes fascistes ; le spectacle des publicités directives répétitives ; le vertige devant la toute-puissance apparente des nouveaux *mass-media* industriels ». Et plusieurs commentaires des années 1940-1950 (et encore aujourd'hui) sont très impressionnés par la démonstration offerte par S. Tchakhotine de l'efficacité électorale de la contre-propagande qu'il a mise en place dans quelques villes allemandes face au nazisme. Son plaidoyer *pro domo*, chiffres à l'appui, frappe les esprits et est célébré comme la preuve qu'il aurait peut-être été possible de contrer l'arrivée d'A. Hitler au pouvoir. L'intellectuel résistant J.-M. Domenach (1945 : 30), qui n'a pas encore fait paraître son propre ouvrage sur la propagande politique, loue dans un article de la revue *Esprit* cet aspect du travail de S. Tchakhotine.

« Une expérience a été tentée qui démontre irréfutablement que la propagande est un moyen d'action dont on peut prévoir scientifiquement les résultats. Un spécialiste russe de la propagande, S. Tchakhotine, a prouvé qu'il en était de même de la propagande politique. Lors de la fameuse campagne électorale de 1932, il mit en échec les nazis dans la Hesse en employant une méthode de propagande systématique. »

Mais le plus enthousiaste de tous, à l'époque, est son ami et compagnon de lutte, l'écrivain britannique H. G. Wells. Écrivant une critique du *Viol des foules*, il affirme que cet ouvrage est

« le plus lumineux et complet exposé de la psychologie sociale contemporaine. Ce livre traite le sujet de tous les côtés et à fond. Il analyse le processus historique à la lumière d'une critique des plus modernes, et le diagnostic des événements que nous vivons le mène à l'établissement convaincant des mesures à prendre. Je suis fier d'affirmer combien je suis en accord avec les idées exposées dans ce livre aussi magistral que moderne »<sup>13</sup>.

11 G. Lavau, 1951, compte rendu du livre de Jacques Driencourt, *La Propagande, nouvelle force politique*, *Revue française de science politique*, 3, p. 396.

12 É. Antonelli, 1954, *Revue économique*, 5 (4), p. 649-652.

13 Cité par É. Antonelli, 1954, *Revue économique*, 5 (4), p. 650.

L'œuvre a aussi reçu son lot de critiques et de scepticisme. Dans un bref compte rendu anonyme assassin paru dans la *Revue de métaphysique et de morale* en juillet 1946 (p. 283), S. Tchakhotine est éreinté : « On prétend leur donner une allure de technique scientifique en les rattachant à la théorie des réflexes conditionnés de I. Pavlov et à une classification assez arbitraire des tendances humaines ». Et la démolition se poursuit quelques lignes plus loin : « Cette psycho-physiologie, si contestable, ajoute peu de chose à l'étude directe des procédés de suggestion employés de tout temps par les meneurs d'hommes. »

Ailleurs, S. Tchakhotine est « l'un des nombreux propagandistes qui surestiment largement l'influence de la propagande. Si certaines des idées qu'il propage sont à applaudir ; cela, cependant, n'est pas suffisant pour qualifier ses théories de scientifiquement justifiées »<sup>14</sup>.

Jacques Ellul, dans le compte rendu qu'il fait paraître du livre de S. Tchakhotine, n'est pas tendre non plus. S'il salue la richesse documentaire sur la propagande nazie (« son analyse du symbolisme et des méthodes apparaît d'une précision, d'une richesse et d'une justesse qu'on ne rencontre pas dans autres volumes sur la propagande »<sup>15</sup>), la scientificité de la démarche est remise en cause, à cause d'un excès de biologisme.

« Que certains éléments de la psychologie individuelle ou sociale reposent sur des réflexes biologiques, cela ne fait pas de doute, mais vouloir étendre cela sans limites apparaît terriblement arbitraire. Les efforts pour expliquer le subconscient, les phénomènes métapsychiques, l'intelligence, par des réflexes biologiques paraissent très laborieux et peu décisifs. L'on est obligé de procéder à quantité d'interventions hypothétiques pour justifier cette réduction au biologique, qui sont très peu scientifiques malgré les fondements d'expérimentation. » (*ibid.*)

Et il poursuit par une critique de l'engagement marxiste et idéaliste de S. Tchakhotine, ce qui le conduirait à ne pas assez analyser la propagande soviétique et à faire preuve de certaines naïvetés. Néanmoins, l'ultime phrase salue ce livre : « Nous sommes certainement là devant l'étude la plus importante qui ait paru en langue française sur ce sujet » (*ibid.* : 419). Dans la revue de l'Institut d'histoire sociale, la rubrique « Pages oubliées » célèbre des textes tombés dans l'oubli. Le responsable (anonyme) de cette rubrique, qui introduit un article de I. Pavlov pour valoriser ses travaux, en profite pour tacler ceux qui ont osé se présenter comme ses héritiers, dont S. Tchakhotine : « Par la suite des généralisations théoriques, souvent aventureuses, ont été avancées »<sup>16</sup>. Le théologien jésuite Henri Madelin (1979) n'adhère pas à la démonstration de S. Tchakhotine : « Le viol des foules reste encore à prouver. L'opinion publique n'est pas une cire molle sur laquelle on pourrait imprimer ce que l'on veut ou une pâte à modeler configurée par

14 Compte rendu anonyme paru dans *The Gazette*, 1955.

15 Compte rendu par J. Ellul, « Tchakhotine (Serge) - *Le Viol des foules par la propagande politique*. Nlle édition revue et augmentée », *Revue française de science politique*, 3 (2), 1953, p. 417.

16 *Le Contrat social*, 4 (1), 1960, p. 50.

les distributeurs d'information »<sup>17</sup>. Le professeur en communication Francis Balle (2019 [1988] : 604), dès la première édition de son célèbre manuel sur les médias, est aussi très dubitatif. S'il reconnaît que S. Tchakhotine « met à nu les mécanismes grossiers ou subtils de cette vaste manipulation de l'opinion », il considère que « les circonstances historiques expliquent à coup sûr le succès de ses thèses » et, plus sévère, il porte l'estocade : « Tchakhotine s'est borné à mettre dans une forme apparemment scientifique certaines thèses déjà développées dans *Mein Kampf*. »

Mais si l'on conteste les postulats biologico-psychiques de l'auteur, la partie documentaire de l'ouvrage à partir de son vécu historique et de ses observations de terrain reste précieuse et féconde pour penser le phénomène de la propagande de masse. Dans la nécrologie que *Le Monde* a publiée sur lui en 1974, on en fait « l'auteur d'un livre qui eut un grand retentissement » et *Le Viol des foules* est présenté comme le « livre [qui] a donné naissance à toutes les études ultérieures sur l'influence des "media" »<sup>18</sup>. On trouve aussi des auteurs académiques qui cherchent à réhabiliter S. Tchakhotine. C'est le cas du politiste Emmanuel Taïeb (2010 : 13) qui critique la présentation réductionniste qui est faite de la démonstration du « viol psychique des foules ». Il souligne que « Tchakhotine était très prudent ». Et E. Taïeb d'insister sur le fait que son analyse était celle d'une « propagande totale », d'un façonnage complet de la société par de nombreux moyens et par la coercition, ce qui ne fait donc pas du viol psychique des masses « une force évidente à toute propagande ». Il pointe aussi que S. Tchakhotine ambitionnait par ses analyses « de donner aux citoyens les moyens psychologiques de barrer la route à la "propagande néfaste" » (*ibid.* : 11). Encore, en 2016, dans *Humanisme*, la revue du Grand Orient de France, le psychologue du politique Alexandre Dorna (2016 : 58) fait l'éloge du *Viol des foules*, qui n'est rien moins qu'une

« excellente contribution à la compréhension du mécanisme de l'oppression psychique telle qu'elle s'exerce par les usurpateurs politiques modernes, mais il donne également des armes efficaces à ceux qui, coûte que coûte, veulent affranchir les hommes et leur faire atteindre plus sûrement leur lointain idéal humaniste ».

Mais il y a aussi une postérité non libératrice de ce livre, qu'on trouve dans l'armée française. Le concept de contre-insurrection développée par l'armée française durant la guerre d'Algérie, pour contrer la propagande du Front de libération nationale (FLN) s'est appuyé fortement sur l'œuvre de S. Tchakhotine. Pas toujours officiellement, mais ce fut bien le cas dans les écrits internes, ce que plusieurs historiens anglophones de cette période ont mis au jour grâce à une plongée dans les archives militaires :

« Peter Paret, *French Revolutionary Warfare from Indochina to Algeria. The Analysis of a Political and Military Doctrine* (Londres, 1964) note, par exemple, que la section de la guerre psychologique, le Cinquième Bureau, "a tiré ses idées d'un corps restreint de pensée psychologique et sociologique... le plus important, un disciple marxiste de I. Pavlov, Serge Chakhotin" ; John Steward Ambler, *The French Army in Politics 1945-1962* (Ohio, 1966), "les spécialistes militaires

17 H. Madelin, « Approches sociologiques et anthropologiques des médias », communication orale présentée à l'Assemblée plénière de l'épiscopat, Lourdes, 1979.

18 « Le professeur Tchakhotine est mort à Moscou », *Le Monde*, 5 janvier 1974.

de l'action psychologique devaient leur foi dans la manipulation de masse par la propagande en partie à l'étude attentive du *Viol des foules* de Serge Chakhotin'. » (MacMaster, 2011)

Et cette appropriation militaire ne vient pas de nulle part, car dès 1948, dans la revue *Défense nationale*, une réflexion approfondie est publiée sur la guerre psychologique et la nécessité de s'y préparer. Le capitaine Antoine Argoud (1948 : 292-293) affirme qu'il est possible de

« galvaniser des millions d'êtres humains, les animer d'une volonté farouche de résistance et de lutte au nom d'une idéologie intérieure, comme l'ont fait Hitler et Staline. Conquérir le pouvoir politique, soit par la force, comme les Soviétiques, ou légalement comme Hitler au moyen d'un véritable "viol psychique" des individus par le moyen de la propagande politique ».

Pour les militaires, « Lacheroy, Hogard, Némou et Argoud, l'idée chakhotinienne de la manipulabilité des masses montrait non seulement comment la nouvelle guerre avait été radicalisée, mais également comment la radicalisation offrait la clé de la victoire » (Finch, 2018 : 429).

## Conclusion

Avec l'œuvre hybride de S. Tchakhotine, on est très loin de la séparation entre le savant et le politique préconisée par Max Weber. L'homme mêle allègrement souvenirs et expériences personnelles, concepts psychologiques et biologiques, ainsi que considérations personnelles, politiques et philosophiques sur l'avenir de l'humanité et la façon d'échapper à l'emprise de la propagande. Si c'est ce qui fait la faiblesse de la démarche aux yeux du monde académique d'hier et d'aujourd'hui, c'est aussi ce qui fit la force de l'ouvrage aux yeux de ses contemporains, traumatisés et interloqués par la victoire des leaders totalitaires en Europe, et aux yeux de celles et ceux qui retiennent l'aspect libérateur que peuvent avoir ses analyses mises entre de bonnes mains et pour une juste cause.

## Références

- Argoud A., 1948, « La guerre psychologique (I) », *Revue de défense nationale*, mars, p. 291-300.
- Balle F., 2019 [1988], *Médias & sociétés. Édition, presse, cinéma, radio, télévision, internet*, Issy-les-Moulineaux, LGDJ.
- Bekhterev V., 1928, *Kollektive Reflexologie*, Halle/Saale, Marhold.
- Burrin P., 1986, « Poings levés et bras tendus. La contagion des symboles au temps du Front populaire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 11, p. 5-20. <https://doi.org/10.3406/xxs.1986.1481>
- Dard O., 1999, *Jean Coutrot de l'ingénieur au prophète*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises.

- Delporte C., 2006, « De la propagande à la communication politique », *Le Débat*, 138, p. 30-45. <https://doi.org/10.3917/deba.138.0030>
- Derville G., 1998, « Le pouvoir des médias... selon les classiques de la "com" », *Les Cahiers de médiologie*, 6, p. 130-135. <https://doi.org/10.3917/cdm.006.0130>
- Domenach J.-M., 1945, « De la propagande politique », *Esprit*, 111, p. 26-41.
- Dorna A., 2016, « Les leçons de Tchakhotine », *Humanisme*, 313, p. 57-64. <https://doi.org/10.3917/huma.313.0057>
- Félice (de) P., 1947, *Foules en délire, extases collectives. Essai sur quelques formes inférieures de la mystique*, Paris, A. Michel.
- Finch M., 2018, « A Total War of the Mind: The French Theory of *la guerre révolutionnaire*, 1954-1958 », *War in History*, 25 (3), p. 410-434. <https://doi.org/10.1177/0968344516661214>
- Gritti J., 1981, « Du faux et du vrai dans les mass-media, sur les mass-media », *Le Supplément. Revue trimestrielle*, 139, p. 495-507.
- Huisman G., 1953, « À travers un siècle d'histoire contemporaine », *Revue des Deux Mondes*, 83, p. 406-411.
- Lubac (de) H., 1947, « L'idée chrétienne de l'homme et la recherche d'un homme nouveau », *Études*, 255, p.3-25.
- MacMaster N., 2011, « Serge Chakhotin's *The Rape of the Masses* (1939). The development of European propaganda, 1914-1960 and the Algerian War of Independence », non publié. <https://understandinginsurgencies.exeter.ac.uk/2018/03/serge-chakhotins-the-rape-of-the-masses-1939-the-development-of-european-propaganda-c-1914-1960-and-the-algerian-war-of-independence>
- Miller C., 1946, *The Process of Persuasion*, New York, Crown Publishers.
- Moscovici S., 1981, *L'Âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses*, Paris, Fayard.
- Nadaud É., 1990, « Le renouvellement des pratiques militantes de la SFIO au début du Front populaire (1934-1936) », *Le Mouvement social*, 153, p. 9-32. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5618564v>
- Ohayon A., 2014, « Sommes-nous toujours à l'âge des foules ? », *Le Journal des psychologues*, 318, p. 22-26. <https://doi.org/10.3917/jdp.318.0022>
- Posudin Y., 2015, *Sergei Chakhotin. His contributions to social psychology and biophysics*, Kiev, Artmedia Print.
- Taïeb E., 2010, « La propagande revisitée », *Quaderni*, 72, p. 5-18. <https://doi.org/10.4000/quaderni.475>
- Tchakhotine S., 1939, *Le Viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard.
- Vöhringer M., 2011, « A Concept in Application. How the Scientific Reflex Came to be Employed against Nazi Propaganda », *Contributions to the History of Concepts*, 6 (2), p. 105-123. <https://doi.org/10.3167/choc.2011.060207>



